



2015 Greg Siebrand alias « Le Greg »

Cette œuvre, via la licence CC-O, fait partie du domaine public vivant. Toute copie, modification, diffusion, charcutage, élagage, enrobage, etc. est vivement conseillé et encouragé.

Photographie de la couverture :  
Stéphane Thonet – Studio Images d’elles  
<http://www.imagesdelles.com>  
sous licence CC BY

Publié en septembre 2015, par :

*Atramenta*

Riihitie 13 D 14, 33800 Tampere, FINLANDE

[www.atramenta.net](http://www.atramenta.net)

Imprimé en France chez Sobook, Roubaix  
Imprimeur certifié Imprim'Vert

ISBN : 978-952-273-695-6

Greg Siebrand alias « Le Greg »

**SALUT,  
MOI C'EST GREG**

Autobiographie

*Atramenta*



Pour Olivia, mais aussi tous ceux qui, un jour, ont baissé les bras.



## Table des matières

Tu vas lire une histoire banale, une histoire qu'il n'est pas banal de lire.....	9
Avant-propos.....	13
Quelques mots sur mon enfance.....	17
De la famille.....	18
De l'école maternelle et primaire.....	20
Les premières années de secondaire.....	23
La période « M ».....	25
1 Avant M.....	25
2 Un amour à sens unique (novembre-décembre 1995).....	28
3 Janvier-Juin 1996.....	32
4 Grandes vacances 1996.....	36
5 Rentrée scolaire-Février 1997.....	40
6 Le pot aux roses.....	43
7 Daphnée.....	47
Plongée dans les abîmes.....	51
8 Vacances 1997.....	51
9 La lutte recommence.....	55
10 Le début de la fin.....	57
11 Rechute.....	60
12 Une main tendue.....	62
Toujours plus bas.....	65
13 Un bref répit.....	65
14 Enaden.....	67
15 Mensonges.....	70
16 Désespoir.....	73
17 Souffrance.....	76
18 Soins intensifs.....	79
Tâtonnements.....	81
19 Psychiatrie Sud-Ouest.....	81
20 La douce lumière d'Aurélia.....	86
21 Première sortie.....	90
22 Retour à l'école.....	94

23 Quelques mois à la maison.....	96
Faire du surplace.....	103
24 Retour au point de départ.....	103
25 La Ramée.....	106
26 Retour dans la « vraie vie ».....	112
27 La dernière rentrée.....	115
28 Retour à la Ramée.....	119
29 Dix-huit ans.....	122
Apprendre à remonter.....	125
30 Chercher sa voie.....	125
31 Quelques mois studieux.....	128
32 Déménagement.....	132
33 La dernière crise, et le moment de vérité.....	134
Épilogue : arrivée en 2015.....	139
Et maintenant ?.....	151
Et M dans tout ça ?.....	151
L'éternel amoureux devenu Papa.....	154
Hypersensible ?.....	157
Greg et l'écriture.....	159
De l'addiction.....	162
Greg et son paternel.....	166
S'écraser, se taire et mourir à petit feu.....	169
S'isoler mais en vouloir au monde.....	172
L'attaque du tigre.....	174
Apprendre à pardonner et à demander pardon.....	175
Vivre avec des regrets.....	177
Ne pas oublier qui on est, d'où on vient et vivre ses rêves .....	178
Un dernier mot, pour la route.....	181
Remerciements.....	185
Du même auteur.....	187
Soutenir ma démarche d'écriture.....	189

## **Tu vas lire une histoire banale, une histoire qu'il n'est pas banal de lire.**

C'est l'histoire banale d'un adolescent. Greg, gamin à fleur de peau dont la sensibilité, les émotions, les amoures se gravent dans la peau. Greg, rêveur lucide, qui voit le monde qui l'entoure, les gens qui l'entourent et qui ne comprend pas les injustices, les sourdes oreilles et leurs œillères. Greg, humain sans filtre, qui prend le monde en plein bide, jusqu'à ce que la boule grossisse et explose, comme ça arrive souvent à cet âge-là.

Ce n'est pas banal de lire une telle histoire. Car même si on a oui-dire que d'autres ont vécu une telle adolescence, peu de gens osent la livrer, ainsi, sans fard. Il y a dans ce récit autant de dévoilement que de pudeur. Les faits et leurs effets y sont livrés, crus ; je ne peux m'empêcher d'y sentir une certaine retenue, une touchante timidité qui nous accompagne dans l'intime.

Car ce livre est écrit en dégradés. Il y a des dégradés dans le temps, où Greg le père et l'adulte revient sur le journal de Greg l'adolescent, sur la pointe des pieds de page. Puis Greg le jeune homme revient sur la fin de son adolescence, sur ces instants du pire où tombent les rechutes, relus par l'adulte du présent. Puis le Greg d'aujourd'hui nous accueille au bout de ce chemin de vie, pour parler des futurs immédiats, des présents que l'on peut changer et des avenir qu'il espère.

De ces dégradés de temps naissent des camaïeux de styles,

qui s'étendent d'une rudesse brute d'ado un peu gauche, à la finesse tendre d'un adulte qui a trouvé comment exprimer sa fleur de peau au fil des mots et émotions. Un style qui dérouté au départ, puis prend du souffle, de l'ampleur, comme pour ajouter de la tendresse aux moments les plus noirs.

Les idées se nuancent, donc au fil de ce dégradé, au fur et à mesure que le temps passe sur les expériences. Violentes comme douces, tragiques et malheureusement quotidiennes, ces tranches de vies servies par Greg nous permettent d'évoluer au fil de sa pensée et de ses compréhensions, et de voir son point de vue avancer et grandir avec lui.

Ce livre est un voyage empreint de courage. Le courage de se livrer, de parler, là où le silence est généralement aussi présent qu'oppressant. Dire tout, même les affres les plus grandes, même ces scènes qu'il est si dur de rendre quand on sait que ses proches les liront. Témoigner, simplement, ne serait-ce que pour dire aux ados qui liraient cet ouvrage avec leur propre boule au ventre qu'ils et elles ne sont pas seul-e-s, que d'autres ont survécu.

Il faut une sacrée dose de vaillance pour affronter le flot de ces réminiscences, la noirceur de ces espoirs retombant dans les abîmes, l'inferral rythme de ces chutes et rechutes. Avoir la force de se repencher sur les instants les moins heureux, sur toutes ses faiblesses, afin de les redonner et d'en offrir les leçons tirées.

Car il est un autre grand courage qui sous-tend ce livre : c'est le don. Cette histoire, son histoire, ses moments les plus doux, violents, forts et intimes, Greg les élève dans notre Domaine Public. Il nous donne le droit d'en faire ce que bon nous semble, de l'adapter comme de la trahir, de la délaïsser ou la

transmettre. Greg ne nous confie pas une histoire, il nous confie la sienne... de manière aussi littérale que littéraire.

Toi qui vas lire ces lignes, moi qui viens de les finir... je me permets de te donner un conseil : laisse-toi porter. C'est une vie en dégradés, une expérience à vivre de bout en bout. Un voyage pas banal dans un commun qui, je le crois, ne te laissera pas tel que tu l'as commencé... Mais qui te laissera Libre.

Pouhiou.



## Avant-propos

Un samedi matin, un grand malheur s'est abattu dans mon foyer : mon disque dur portable, suite à plusieurs chutes consécutives dues aux mains curieuses d'un petit bambin de dix-huit mois, ne répondait plus, non reconnu par le pc. Impossible d'y accéder et de pouvoir récupérer les données. Un profond sentiment de détresse m'a envahi : une grande partie de ma vie était dans ce disque, tous mes écrits d'adolescent s'y trouvaient. En désespoir de cause, je me suis mis à fouiller tous mes autres supports pour voir si je n'avais pas une copie de sauvegarde. Je me suis mis à parcourir les dossiers. Soupir de soulagement, il était là. Le Roman noir. Ce livre inachevé, racontant mes galères d'ado et jeune adulte que je n'ai pas réussi à terminer.

Est-ce que cette histoire vaut la peine d'être racontée ? Honnêtement, je n'en sais rien. Pendant des années, je pensais que ce que j'avais traversé faisait de moi quelqu'un d'extraordinaire, que j'avais vécu une histoire hors du commun et qu'il fallait que je la raconte. Pourtant, depuis quelques années, je ne pense plus pareil. Je pense que j'étais un ado comme un autre, qui, trop sensible, s'était laissé enfoncer plus que les autres. Pourtant, on a tous eu, étant jeunes, nos gros coups de révolte, nos déboires, et nos bêtises.

Ce soir, j'ai décidé de franchir le pas. De mettre mes autres projets d'écriture de côté, histoire de réellement terminer cette histoire, mon histoire, dont la rédaction a commencé en 1997.

Et pourtant, dès que je me remets à écrire, ou simplement relire ces textes, inlassablement cette boule se forme dans mon ventre. Un début de mini-crise d'angoisse. Parce que me rappeler tous ces souvenirs, toute cette souffrance, même encore maintenant, fait remonter un tas d'émotions à la surface. Mais quelque chose en moi me pousse à le faire, à terminer ce récit. Parce que c'est réellement important pour moi de pouvoir mettre le mot fin à la suite de tous ces mots. Pour dire qu'une page se tourne.

Est-ce que cette histoire vaut la peine d'être racontée ? Honnêtement, je n'en sais rien. Je voulais partager ce qui m'était arrivé à d'autres personnes. Je pensais que cela pourrait servir d'inspiration à d'autres jeunes en plein mal-être, de montrer qu'il est possible de s'en sortir, et qu'après la pluie, arrive toujours une éclaircie puis le soleil. À chaque fois que je me sentais mieux, que je pensais que mes mésaventures étaient derrière moi, je me mettais à écrire ce qui m'était arrivé. Et bien souvent, ce n'était qu'une accalmie, avec des galères et souffrances qui prenaient de plus en plus d'ampleurs.

J'ai achevé la première partie en 1997. Ensuite, j'écrivais au fil du temps, lorsque j'avais un peu de temps, quand c'était un peu plus calme dans les événements de ma petite vie. Mais c'était toujours un exercice difficile. Se rappeler certains faits, se remémorer la douleur ressentie, pouvait me faire beaucoup de mal. Et en 1999, lorsque je suis rentré à l'institut Cardijn, j'ai totalement arrêté d'écrire.

Suite à un tournant de ma vie, en 2003, mon besoin d'écrire s'est à nouveau fait ressentir. J'ai d'ailleurs commencé à écrire dans un carnet que j'ai baptisé « les tourments de l'âme ». J'y mettais toutes mes angoisses, mes colères, juste histoire de les

coucher sur papier et de me sentir un peu mieux. Personne n'a lu ce qu'il y avait dans ce carnet, jusqu'il y a peu : j'ai mis un des textes les moins violents sur mon blog : Abysses. Et j'ai réouvert le Roman noir. Ma vision de la vie avait bien changé à l'époque, je ne pensais plus que j'avais vécu une histoire extraordinaire, mais que j'étais simplement un adolescent qui a peut être eu un mal-être un peu plus important. Mes colères et mes rancunes envers certains actes et personnes s'étaient estompées, et j'avais aussi appris à pardonner.

J'ai commencé à faire des annotations, pour y mettre mon point de vue actuel. Mais de nouveau, n'étant pas très bien à l'époque, me remémorer faits et souffrances n'était pas idéal. Cela me faisait beaucoup de mal, et tout seul dans mon studio tard la nuit à Louvain-La-Neuve, j'étais prêt à péter un gros câble. En quittant Louvain pour Bruxelles, j'ai refermé ce Roman noir. Je ne l'ai plus rouvert pendant 11 ans, jusqu'à ce matin-là.

Au final, très peu de personnes ont lu cette biographie, à part quelques amis très proches, en qui j'avais une confiance absolue et qui se posaient des questions sur mon vécu. Je n'étais pas prêt à partager cette partie de moi. Je commence néanmoins à le faire, maintenant, en prenant comme départ le challenge d'Alias, un challenge où l'on raconte, pour cet été 2014, nos échecs. J'ai posté sur mon blog donc ce fameux échec, ce Roman noir, travail inachevé. Et depuis une semaine, ça cogite dans ma tête. Je veux le terminer. Je vais réécrire une grande partie je pense, parce que oui, ma vision du monde, ma vision de ma vie d'adolescent a changé. De plus, ayant pas mal réfléchi, il y a pas mal de choses que j'ai occultées : des problèmes survenus durant mon enfance, des ennuis avec mon

père, même si cela va mieux maintenant, et je pense que ce sont des gouttes, même si distillées sur une longue période, qui ont conduit à ce qu'un moment le vase déborde.

Voici donc ma vie d'ado, mes galères. Certaines choses ne seront peut-être pas faciles à lire (et donc, pour moi, à écrire). Certaines choses aussi resteront tues, parce que soit j'ai trop honte de mes actes, soit cela peut ranimer d'autres mauvais souvenirs à d'autres. Si j'écris ce bouquin, c'est pour plusieurs raisons : parce que lorsqu'on est ado, on pense qu'on est seul dans cette merde. C'est faux, on a tous eu nos moments de révolte de colère et de découragement. Également parce que j'ai besoin de cela. J'ai besoin de terminer cet écrit, de pouvoir y mettre un jour le mot fin. Parce que je veux partager ceci à tous. J'ai juste renommé mon écrit. Parce que « le Roman noir », ce n'est pas très positif, je l'ai juste renommé sans la moindre prétention « Salut, moi c'est Greg ». Un livre qui parle de mon passé, de ces expériences qui ont forgé l'homme que je suis devenu.

J'ai décidé également de laisser mon ouvrage en accès libre. Je suis un ardent défenseur d'un libre accès à la culture, et j'estime que tout un chacun doit pouvoir lire, écouter de la musique selon son choix, sans contrainte. C'est pourquoi vous avez pu télécharger ce livre au format EPUB ou PDF. Bien sûr, si vous trouvez que cet ouvrage en vaut la peine, vous pouvez me soutenir. Que ce soit par un don, un partage de ce livre à vos connaissances, c'est vous qui décidez. C'est aussi pour cette raison que vous pourrez en acheter une version papier.

En tout cas, merci de me lire, je vous souhaite une bonne lecture et la bienvenue dans mon univers !

## Quelques mots sur mon enfance

*Avant de rentrer dans le vif du sujet, je tenais à parler de mon enfance, de certains points occultés lorsque j'ai commencé à écrire mon histoire, en 1997. Et puis, il faut bien commencer par se présenter, non ?*

Je suis né une nuit enneigée de novembre 1980, le même jour que ma grand-mère paternelle. Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours été ce que je qualifie d'hyper sensible. Je ressens énormément de choses, j'ai toujours de l'empathie pour les souffrances que je vois au quotidien. Cela m'a souvent joué des tours, et même lorsque je faisais mes stages pendant ma tentative de formation pour devenir assistant social, je rentrais parfois le soir, fatigué, lessivé par les émotions des personnes que je côtoyais. Cela m'a valu un reproche de mon maître de stage, qui trouvait justement que j'étais beaucoup trop proche des usagers. Et même lorsque je lis, regarde un film, je suis comme plongé dedans. Je ressens les émotions (sauf dans le cas de gros navets ou quand je n'accroche pas du tout). Et lorsque j'écris, je me remplis d'émotions, pour justement les coucher sur papier et tenter de rendre mon texte le plus vivant possible. Ce sont d'ailleurs les textes dans lesquels je me plonge le plus qui rencontrent généralement le plus de succès (le dernier en date : « le gars qui voulait changer le monde »).

Mes souvenirs d'enfance ne sont que des flashes, de certains coups durs et émotions fortes. J'ai totalement effacé de ma mé-

moire bon nombre de souvenirs. Je n'ai pas cherché à combler les trous, sauf pour certains points où j'ai demandé des informations à ma gentille maman pour la rédaction de cette histoire. Mais tout ce qui est bien enfermé dans mon subconscient, non, je n'ai jamais tenu à le faire remonter à la surface. Même encore maintenant j'en ai peur. Peur de ma réaction, peur de ce que cela engendrerait. Et je me dis, peut-être pour fuir ou masquer cette peur, que le passé est le passé et qu'il faut regarder devant soi et non derrière.

## **De la famille**

Ma mère est enseignante, et mon père, ancien gendarme, était employé puis a gravi les échelons jusqu'à devenir cadre dans une grande société de distribution belge. J'ai très peu de souvenirs de ma petite enfance, je sais juste que j'ai commencé ma vie à Bruxelles, que nous avons déménagé d'abord à Chastre, puis à Hamme-Mille où j'ai vécu jusque mes 13 ans. D'ailleurs, je me rappelle très bien le jour où nous avons quitté cette « tour » à Hamme-Mille pour Beauvechain quelques kilomètres plus loin. C'était le jour où le monde apprenait avec stupéfaction la mort de Kurt Cobain. J'ai passé presque la journée entière dans la voiture, écoutant du Nirvana. La mort de Kurt m'avait bouleversé, j'aimais beaucoup ce qu'il faisait. J'écoute encore beaucoup sa musique, surtout l'album *Unplugged*, qui est pour moi leur meilleur disque. Et la personne, en elle-même, est encore pour moi un modèle (hormis sa descente aux enfers, bien entendu) car dans la manière de penser, dans la douleur que l'on ressentait, j'avais l'impression que nous étions un peu pareils, lui et moi.

Mon père n'était presque jamais à la maison. Étant cadre, il

bossait beaucoup. Il s'énervait vite, n'avait pas beaucoup de patience. Il me criait souvent dessus. Je n'ai pas eu de bonnes relations avec lui jusqu'à l'âge adulte. Même encore maintenant, les relations, bien que nettement plus cordiales, restent pour moi assez tendues. Je sais qu'il essaie de faire des efforts, mais je pense qu'inconsciemment encore maintenant, je me méfie. Je n'ai pas eu souvent de soutien de sa part, et même, lorsque cela n'allait pas, j'avais droit à des remarques du genre que je faisais la comédie pour éviter d'aller à l'école ou autre. Il m'a fallu beaucoup de temps pour pardonner ses cris, colères et quelques rares fois ses coups.

Même si j'ai encore certaines images en tête, comme le voir me courir après en furie et m'étrangler dans l'escalier, j'ai pardonné, mais pas oublié. Parce qu'il y a des choses qui m'ont fait tellement souffrir dans son comportement que je ne veux plus les revivre et maintenant que je suis papa, j'essaie de tout faire pour ne pas reproduire ces schémas-là avec mon fils.

J'ai été fils unique jusqu'à l'âge de 8 ans. En 1988, nous avons pris une fille en famille d'accueil pendant quelques années. Nous la voyons encore maintenant, et même si ce n'est pas une sœur génétique, elle n'en reste pas moins ma petite sœur. Je suis le parrain de son troisième garçon, Hugo qui est une véritable fripouille adorable.

J'eus ensuite deux petites sœurs, bien plus tard. Doriane est née en 1993 et Margaux en 1994. Je me suis beaucoup occupé d'elles, quand elles étaient petites, leur donnant biberons et panades (mais déjà à l'époque, changer les langes c'était une autre histoire<sup>1</sup>). Elles sont grandes maintenant, et même si on

---

1 Je vous invite à lire, si vous souhaitez savoir le pourquoi de mon aversion, la petite nouvelle « Une journée type d'un Père au Foyer »,

ne partage pas la même vision de la vie, elles restent deux petites demoiselles adorables.

## **De l'école maternelle et primaire**

D'après ma mère, mes premiers soucis à l'école remontent à la maternelle. Elle m'en a parlé quelques fois. Elle m'a raconté des heures de punitions pour des bêtises, que j'étais une bête noire pour une des institutrices. Des heures à passer à faire du « picotage », sans pouvoir, comme les autres enfants, manger mon repas de midi. Ma mère avait pris les enseignants sur le fait, étant rentrée un jour plus tôt de son travail.

Ce calvaire aurait duré quelques mois, jusqu'à notre aménagement à Hamme-Mille. Nous habitions dans ce que j'appelais la tour, une grande maison à deux étages, toute peinte de blanc et en face de ma future école. Ma mère devait partir très tôt, et ce sont les personnes qui s'occupaient de la conciergerie qui me gardaient jusqu'à ce que l'on puisse aller dans la cour de récré. J'ai passé trois années dans cette école, jusqu'à cette année de misère, la deuxième primaire.

Là encore, je n'ai que des flashes, mais je me rappelle bien de cette institutrice. Les autres gosses l'adoraient, moi pas. Elle avait la manie de récompenser les élèves avec des points pour à peu près tout, et chaque fin de semaine ou mois, je ne me rappelle plus, elle récompensait avec des cadeaux les plus méritants. Le gros hic, c'est qu'elle avait ses têtes de turc. Ma mère m'a dit qu'elle avait annoncé à l'institut à un moment de l'année, que je changerais d'école l'année suivante, puisqu'elle me prendrait dans son établissement. Elle lui aurait répondu tout

---

disponible en téléchargement via mon blog.

simplement que dans ce cas, elle ne me raterait pas. J'ai passé des heures au fond de la classe, sous les rires moqueurs des autres élèves, avec un bonnet d'âne sur la tête. Pourtant, je n'étais pas mauvais élève, j'étais même bien au-dessus de la moyenne, en termes de points. Je me rappelle aussi de Charles, un grand gaillard un peu plus lent que les autres. Je visualise encore les rires des autres enfants lorsqu'il devait faire la lecture à voix haute, que cette institutrice ne sanctionnait pas le moins du monde. Et, vers la fin de l'année, est venu le drame.

Une bagarre de gamins, une des rares fois où je me suis battu. Mais je gérais mal la montée d'adrénaline, et j'ai pleuré, encore et encore. J'étais en rage, n'arrivant plus à contrôler mes émotions. Les enfants de l'école venaient me voir, me pointaient du doigt en riant de mes réactions. Je hurlais de colère face à eux, face à leur méchanceté. Et eux partaient en courant, riant à chaudes larmes. J'ai encore des flashes de cette après-midi, et parfois dans mon sommeil, je les revois. Cette après-midi-là fut la dernière dans cette école. J'ai dû commencer à prendre des calmants (à l'époque du Sédinal, ne trouvant plus le sommeil). Ce fut ma première dépression. J'ai appris, bien des années plus tard, que le médecin, si cet incident avait eu lieu plus tôt dans l'année, aurait demandé une enquête. S'il y aurait eu des retombées, je n'en sais rien, car de toute façon, un enseignant, dans le système belge ne peut pas être viré. Alors, est-ce que ça aurait servi à quelque chose ? Je ne pense pas. J'ai terminé l'année chez mes grands-parents, je ne pouvais plus rester à la maison, car, dès que la sonnerie de l'école se mettait à sonner, mon corps était parcouru de tremblements.

On aurait pu penser que me mettre dans une autre école au-

rait pu améliorer les choses, ou faire oublier ces tristes événements. Ce fut le cas, au début. Mais pour moi, c'était également une première : je venais d'une école au fin fond du Brabant-Wallon, dans les années 80, où il n'y avait pas réellement de mixité sociale. Et là, je suis arrivé à Bruxelles, où j'ai découvert d'autres cultures, d'autres personnes vivant différemment, avec des moyens différents. C'était déjà un premier choc.

En début d'année, tout s'est bien passé. Je me suis fait quelques copains, mais il y avait deux bandes dans la classe, toutes deux ayant une sorte de leader. Lorsque la bande dans laquelle j'étais s'est rendu compte qu'être copain avec le fils d'un prof ne leur apportait aucun avantage, leur comportement changea. Et un beau matin, ils étaient là, debout sur le muret à me huer. À me dire des vilaines choses. J'ai encore cette image en tête. Naturellement, je me suis tourné vers l'autre « bande », et là, les ennuis ont commencé. On se faisait coincer par la première qui faisait tout pour nous emmerder. Au bout de quelques jours, mes nouveaux amis demandèrent simplement que je trouve d'autres copains, histoire d'avoir la paix. Je ne les blâme pas, je les comprends, et j'aurais peut-être fait pareil. Quelques jours plus tard, je me suis fait un ami, le cousin d'un gars de ma classe qui était un an plus jeune. Et pendant trois ans, j'ai passé toutes mes récréations avec lui, ainsi que deux, trois autres élèves de sa classe.

Pour ma dernière année à l'école primaire, j'ai encore changé d'école, pour celle où je resterais un bon bout de temps ; la Providence, à Wavre. J'étais assez stressé. Passer d'une école avec une classe par année à un établissement ressemblant déjà beaucoup plus à une usine avec une centaine d'élèves rien que pour la sixième primaire, ça a de quoi impressionner. Ce fut

dur les premiers jours, mais c'était un nouveau départ. Ici, pas de tête de turc, pas de méchanceté, même si l'on restait des enfants, et que des disputes pouvaient éclater de temps à autre. Cette année-là, j'ai commencé à me rapprocher un peu plus des adultes, préférant leur compagnie à celle des enfants de mon âge. Un jour par semaine, il y avait une activité parascolaire : des cours d'informatique ! J'étais déjà passionné par les ordinateurs depuis quelques années, et me suis lancé dans ces cours. On y apprenait le Basic, et j'ai sympathisé avec le prof. On s'échangeait des disquettes avec des jeux sur le temps de midi lorsqu'il surveillait la cour de récré. Ce fut une année tranquille, avant le passage dans la cour des grands.

## **Les premières années de secondaire**

Et nous voilà donc en secondaire. Comme beaucoup d'ados, je faisais pas mal de bêtises, et je suis devenu un habitué de la salle de retenue. Parfois, de manière totalement injustifiée. La personne qui m'a d'ailleurs dégoûté des maths, un prof sans aucune pédagogie ni autorité sur ses élèves, m'a par exemple juste collé pour avoir rigolé d'une blague. Le blagueur, lui, bien sûr, n'étant pas inquiet. À partir de cette année-là, mes notes ont commencé à dégringoler d'année en année. Impossible d'étudier correctement, je n'arrivais à mémoriser que les cours qui me passionnaient (et que je n'avais nul besoin d'étudier, ils rentraient tout seul).

Avec l'adolescence, on commence aussi à découvrir les interdits : j'ai commencé à fumer à l'âge de 13 ans, et quelques mois plus tard, je commençais à goûter au cannabis avec mon cousin. Je fumais peu de joints au début, surtout pour m'amuser, mais bien plus tard, ma consommation devint probléma-

tique (j'y reviendrai au moment voulu). J'ai commencé à beaucoup écrire. J'aimais vraiment cette activité. Lorsque cela n'allait pas, lorsque j'étais amoureux, j'écrivais des poèmes. J'ai aussi écrit quelques petites histoires, mais malgré des recherches incessantes, je n'ai pas pu les retrouver. J'étais fasciné par Stephen King. Je dévorais ses romans, et je voulais faire comme lui. La seule nouvelle que j'ai retrouvée, écrite vers douze ou treize ans, était d'ailleurs inspirée d'un de ses livres. Cette nouvelle est d'ailleurs disponible sur mon blog, si vous voulez rire un bon coup, n'hésitez pas à y aller jeter un coup d'œil !

J'ai doublé ma troisième secondaire. À cause des maths, justement. La prof de première m'avait tellement dégoûté de cette matière que j'en avais une répulsion totale. Je n'arrivais pas à me plonger dedans. Selon le Greg de l'époque, c'est à ce moment-là que tout a commencé.